

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 22 octobre 1887

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS—(Suite)

VIII

LA taille de Roland se redressa ; ses jambes incertaines reprurent leur aplomb ; la pâleur livide de son visage disparut, pour faire place à une vive coloration ; les yeux enfin, atones et ternis jusqu'à ce moment, reprurent leur éclat habituel et leur regard d'oiseau de proie.

Seulement le front du gentilhomme resta voilé d'un nuage sombre, le pli profond creusé entre ses sourcils ne s'effaça point et le sourire qui vint à ses lèvres eut une expression d'amertume presque farouche.

—Monsieur le baron n'est pas plus ivre que moi ! pensa le valet. Pourquoi donc a-t-il perdu son chapeau et son épée par la ville ?... Pourquoi donc avait-il tout à l'heure une si drôle de figure ? pourquoi donc enfin regarde-t-il droit devant lui comme un homme qui songe à en tuer un autre ? Décidément, il a dû se passer cette nuit quelque chose que je ne sais pas, mais que je voudrais bien savoir...

Roland s'absorba pendant quelques secondes dans des réflexions dont nos lecteurs devinent sans peine la nature, puis il secoua la tête, comme pour chasser loin de lui les pensées qui l'assiégeaient, et il demanda d'une voix sèche et brève :

—Que faites-vous ici, Lorrain ?

—J'attends les ordres de monsieur le baron...

—Déshabillez-moi.

Le valet obéit sans retard, et un petit nombre de minutes lui suffirent pour achever la toilette de nuit de son maître.

Roland, vêtu d'une légère robe de chambre de toile peinte, s'assit au pied de son lit et céda de nouveau malgré lui aux invincibles préoccupations qui le dominaient.

Lorrain recula d'une dizaine de pas, et se tint debout, immobile, dans une attitude respectueuse.

M. de Lascars leva tout à coup les yeux, aperçut son valet, tressaillit d'impatience et s'écria presque avec colère :

—Je n'ai plus besoin de vos services... ne le voyez-vous pas ? qu'attendez-vous ?...

—J'attends que monsieur le baron me fasse l'honneur de m'interroger.

—Vous interroger ! répéta Roland.

—Si cela plaît à monsieur le baron...

—Et, à quel sujet ?

—Au sujet de la mission que monsieur le baron a bien voulu me confier ce matin ; je me suis acquitté de mon mieux de cette mission, et je suis prêt à rendre compte du résultat obtenu par mes démarches...

Roland attacha sur Lorrain un regard étonné, les événements accomplis depuis quelques heures occupaient son esprit, ou plutôt l'obsédaient, au point de lui faire perdre tout souvenir des faits antérieurs, même les plus rapprochés.

—Je vous ai chargé d'une mission ? moi ! murmura-t-il, en vérité, je ne sais pas ce que vous voulez dire...

—Je vois bien que monsieur le baron oublie, répliqua le valet, mais, si monsieur le baron veut bien me le permettre, il me sera facile de lui rafraîchir la mémoire.

—Faites-le donc sans retard.

—Il s'agit de la jeune demoiselle blonde que M. le baron a remarquée plusieurs fois quand elle passait devant l'hôtel, à deux heures précises de l'après-midi, accompagnée tantôt d'un monsieur âgé, tantôt d'une vieille dame...

Lascars fit un mouvement brusque.

—Oui, oui, dit-il, je me souviens ! je ne sais où j'avais l'esprit tout à l'heure... je crois que je deviens distrait...

Tandis qu'il prononçait ces mots, le nuage qui couvrait son front disparut et un sourire exempt d'amertume vint sur ses lèvres...

La certitude qu'il allait pouvoir rompre momentanément avec les préoccupations qui le tourmentaient, produisit sur lui l'effet d'un baume calmant et réparateur.

—Parlez-moi de cette jeune fille... continua-t-il je vous écoute avec intérêt.

Lorrain reprit :

—Monsieur le baron, hier au soir, m'enjoignit de guetter la demoiselle blonde, facilement reconnaissable au portrait parfaitement exact qu'il avait tracé de sa personne, m'ordonna de la suivre, de savoir où se trouvait situé son logis, et de m'informer adroitement de toutes les choses qui la concernaient...

—C'est bien cela... qu'avez-vous fait ?

—J'ai agi pour le mieux, et j'ose espérer que monsieur le baron sera content... D'abord, j'ai quitté ma livrée, ainsi que je crois toujours devoir le faire lorsque je vais en expédition galante pour le compte de monsieur le baron.

—Vous êtes un homme avisé et un bon serviteur. Continuez.

—Donc, poursuit le valet de chambre, je m'habillai très simplement, en tout petit bourgeois, de manière à n'attirer sur moi l'attention de personne, je quittai l'hôtel, vers une heure et demie, et je m'installai dans la rue à cent pas d'ici... Je n'attendis pas longtemps... Au moment où sonnaient deux heures, je vis arriver de loin la jeune fille et le vieux monsieur ; (ces gens-là sont réglés comme une horloge...) grâce à la description faite par monsieur le baron, il n'y avait pas moyen de se tromper... tout y était depuis A jusqu'à Z... Le père, grand et maigre, sec et raide, avec un pauvre costume et une mine hautaine comme s'il roulait dans un carrosse doré avec quatre laquais par derrière... la demoiselle, en robe grise et noire avec un mantelet de soie noire toute fanée, des petites maules, bien mignonnes, des cheveux blonds et des yeux noirs.

—Vous avez regardé attentivement cette jeune fille, maître Lorrain ?

—J'ai pensé devoir le faire pour le bien du service.

—Etes-vous connaisseur en fait de beauté ?

Le valet de chambre se rengorgea en baissant les yeux, et prit un air tout à la fois fat et modeste.

—Dame ! monsieur le baron, répliqua-t-il, je ne m'y connais certainement pas comme un seigneur ; mais, parmi les gens de ma classe, je passe pour avoir assez bon goût.

—Eh bien ! comment trouvez-vous cette personne ?

—La demoiselle blonde aux yeux noirs ?

—Elle-même.

Lorrain joignit les mains, leva les yeux vers le plafond et sa physionomie mobile et rusée exprima l'enthousiasme le plus profond et le plus complet.

—Ah ! s'écria-t-il, j'ai vu certainement de bien jolies filles dans ma vie, mais jamais, non, au grand jamais, mes yeux n'ont contemplé quelque chose de comparable, et je ne croyais point qu'une pareille figure pût exister autrement que dans les tableaux peints par les peintres... une si grande et si parfaite beauté, c'est comme le soleil, il ne faudrait pas la regarder trop longtemps en face... on aurait des éblouissements...

—Les gens de votre classe, dit-il, ont raison de trouver que vous avez du goût... J'ajouterai que vous vous exprimez en de fort bons termes pour un valet sans éducation et sans usages...

—Monsieur le baron me comble ! balbutia Lorrain avec conviction.

—J'attends la suite.

—M'y voici : la jeune fille et le vieux monsieur passèrent... ils ne firent point attention à moi, et je les suivis en ayant soin de me maintenir à bonne distance...

—Où allaient-ils ?

—A la place Royale... J'ai tout lieu de croire que c'est le but de leur promenade de chaque jour... je les vis marcher de long en large pendant à peu près une demi-heure sous les marronniers, qui sont cette année très-touffus et couverts de fleurs ; puis, ils s'assirent sur un des bancs et ils se mirent à causer à voix basse.

—Que se disaient-ils ?

—J'ai eu beau m'approcher d'eux, par derrière sans en avoir l'air, je n'ai pas pu entendre un seul mot... Ils restèrent là jusqu'à quatre heures, puis le vieux monsieur se leva et donna le bras à la jeune fille ; ils se remirent en marche, parcourant le même chemin qu'ils avaient suivi pour venir, et je recommençai à les suivre.

—Vous menèrent-ils loin ?

—Jusqu'au bout de la rue de Vendôme, où ils entrèrent dans une maison très-propre, mais habitée de la cave au grenier par de petites gens, et où les loyers sont à bon marché.

—C'est là qu'ils demeurent ?

—Oui, monsieur le baron... j'attendis un peu de temps avant de franchir le seuil à mon tour, pour m'en assurer, puis j'abordai le portier, un brave homme qui n'a pas plus d'esprit qu'il n'en faut pour remettre des fonds aux vieilles culottes, ce dont il fait d'ailleurs son état... Je lui demandai un nom en l'air, le premier qui me vint au bout de la langue... Il me répondit qu'il ne savait ce que je voulais dire ; mais, comme il est de Picardie, et que, moi, je suis de Lorraine, je lui persuadai sans la moindre peine que nous étions *pays*, et je l'emmenai avec moi au cabaret, afin de célébrer, le verre en main, notre heureuse rencontre.

—Naturellement, tout en buvant, la conversation s'engagea.

—Bien entendu, je ne manquai pas de lui faire une foule de questions, il est bavard plus qu'une pie borgne, il ne se fit point prier, et me raconta les faits et gestes de tous ses locataires... Là-dessus, je pris quelques notes.

—Comment se nomme la jeune fille blonde ?... demanda vivement Lascars.

Lorrain tira de sa poche un petit portefeuille doré sur tranche, il l'ouvrit et le consulta.

—Pauline Talbot... répondit-il ensuite.

—Le monsieur âgé est son père ?

—Oui, monsieur le baron.

—Et la vieille dame ?

—Une gouvernante qui a élevé la jeune demoiselle.

—Une gouvernante ! répéta Lascars. Ces gens-là sont donc riches ?

—Il paraît qu'ils l'ont été autrefois, et beaucoup ; mais ils ne le sont plus, sans se trouver cependant tout à fait dans la misère... Il leur reste de quoi vivre tant bien que mal, en se privant de tout... C'est une pauvreté décente, à ce que dit mon brave homme de portier, qui a pour ces Talbot beaucoup de considération, quoiqu'ils ne lui donnent au jour de l'an que de maigres étrennes... L'ancienne gouvernante s'est attachée à la demoiselle comme à sa propre enfant, et, lorsque la ruine est venue, elle n'a pas voulu quitter cette petite ; mais il y a longtemps déjà qu'elle ne touche plus de gages et qu'elle reste dans la maison sur un pied d'égalité...

—Et, demanda Lascars, la jeune fille, la blonde sirène aux yeux noirs, Pauline Talbot, est elle sage ?

—Si elle est sage ! s'écria Lorrain ; ah ! monsieur le baron, à entendre mon portier Picard, c'est un ange du bon Dieu, descendue sur la terre avec des ailes blanches comme la neige.

—Ainsi, point d'amourette, même la plus petite ?

—Elle ne sait seulement pas ce que c'est... (c'est toujours le portier qui parle) ; mais je crois volontiers la chose, attendu que son père ou la vieille dame ne la quittent jamais une minute, et je vous réponds qu'ils la gardent bien...

IX

—Aussitôt que j'aurai mené à bien certaines affaires importantes qui me préoccupent en ce moment, j'aviserai à me faire aimer de mademoiselle Pauline Talbot.

—Ce sera difficile... murmura Lorrain en hochant la tête.

—Difficile ! répéta Lascars.

—Oui, monsieur le baron, pour ne pas dire impossible...

—Bah ! la clef d'or ouvre toutes les portes !... Ces derniers mots terminèrent l'entretien du maître et du valet.

Roland fit signe à Lorrain qu'il pouvait se re-